

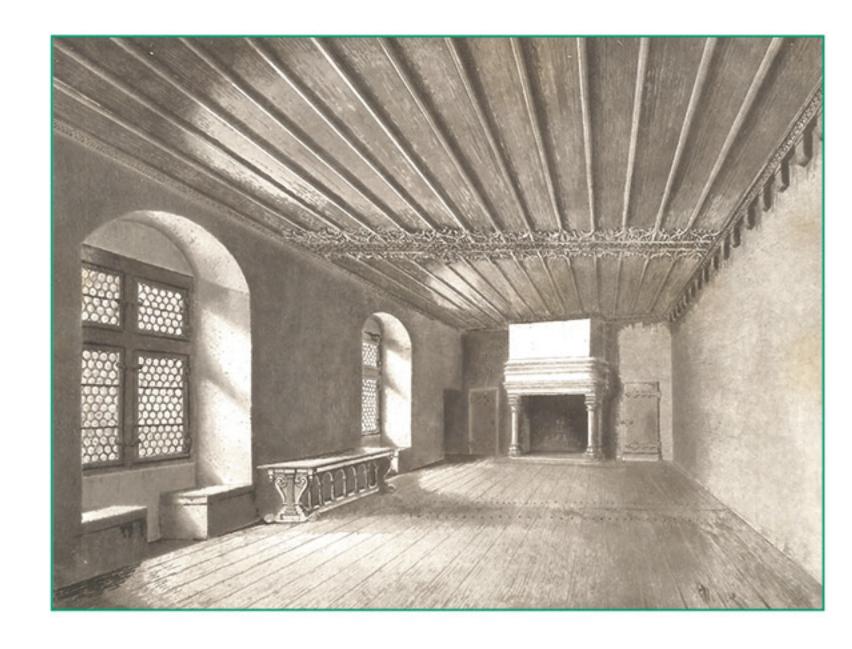


La salle Marie de Savoie

À l'intérieur de ce « poille » (salle chauffée), connu aujourd'hui sous le nom de salle Marie de Savoie, subsistent les derniers vestiges des décors, jadis magnifiques, qui caractérisaient le Château à la fin du 15° siècle. Leur état fragmentaire témoigne par contre de 450 ans d'une reconnaissance en dents de scie.

La salle doit son nom actuel à Marie de Savoie, fille du duc Amédée IX et de Yolande de France, nièce de Louis XI et épouse de Philippe de Hochberg. Ce dernier compte parmi les serviteurs des ducs de Bourgogne, puis de la Couronne de France. Le couple seigneurial achève les travaux entrepris par leurs prédécesseurs et, à l'instar de ces derniers, s'attache à développer le Château de Neuchâtel sur le modèle des hôtels urbains de leurs pairs.

C'est vraisemblablement à l'archéologue Frédéric Dubois de Montperreux, un érudit neuchâtelois actif durant la première moitié du 19e siècle, que l'on doit la nomenclature des pièces d'apparat du Château: salle Marie de Savoie, salle des Chevaliers, etc. Il n'avait par contre pas connaissance de l'existence de décors peints. (Frédéric Dubois de Montperreux, Les Monuments de Neuchâtel, Zurich, 1852, pl. LX)



Un somptueux décor de la fin du 15e siècle

C'est de cette époque que datent les derniers vestiges de décors qui témoignent de la somptuosité des intérieurs du Château à la fin du 15° siècle. On peut encore admirer aujourd'hui :

- un plafond en bois lambrissé sculpté de motifs gothiques flamboyants;
- une cheminée monumentale, caractéristique des cheminées d'apparat des châteaux et des maisons patriciennes de la région;
- quelques carreaux de pavage en terre cuite vernissée qui portent les armes de Bade-Hochberg, d'une part, et celles des Bade-Hochberg, de Neuchâtel et de Savoie, d'autre part.

À l'époque de sa splendeur, la pièce s'ouvrait largement sur la petite cour seigneuriale fermée au sud par la galerie Philippe de Hochberg et était ornée d'un décor peint à la réalisation extrêmement soignée. Aujourd'hui, on distingue encore sur la paroi nord et au-dessus de la cheminée :

- un personnage féminin à auréole se tenant devant une tenture tenue par deux anges;
- une rangée de consoles peintes;
- deux anges présentant un écusson aux armes de Bade-Hochberg écartelées de celles de Neuchâtel; ils sont agenouillés sur un sol pavé de carreaux aux mêmes armes.

Une postérité mouvementée

Lors de la découverte des peintures en 1911, cinq à six couches de badigeon recouvraient les fragments peints, rappelant que la pièce avait progressivement perdu son éclat initial au profit de fonctions utilitaires,



comme celles de cuisine du gouverneur au 18° siècle ou d'appartement du président du Conseil d'État en 1848.

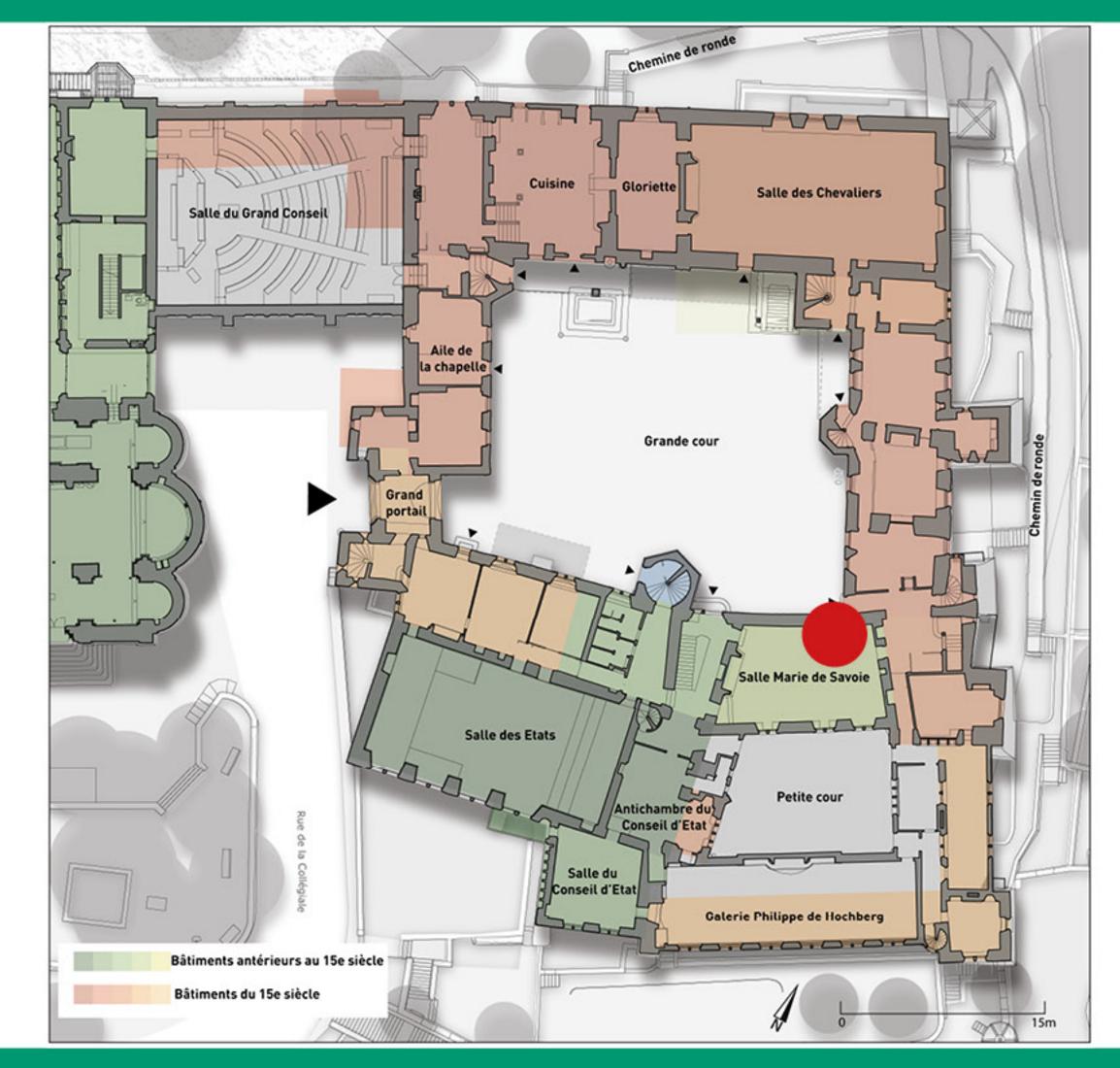
Subdivisée en plusieurs petites pièces, la salle Marie de Savoie a servi de logement à partir de 1848, l'huissier étant le dernier locataire en 1909. (OPAN, fonds ISCP N°255, 1909)

Au 20° siècle, trois campagnes de travaux illustrent bien la diversité des approches en matière de conservation-restauration et les risques de perte de substance qu'implique chaque intervention :

• la restauration du début du 20° siècle s'attache à rendre à la pièce ses volumes, ses percements et ses principaux attributs du 15° siècle ; les fragments de peinture sont mis au jour et intégrés au nouvel aménagement;

Au terme de la restauration du début du 20° siècle, la salle retrouve son volume, sa cheminée, ainsi qu'une partie de son décor d'origine. L'agencement en salle des commissions hésite entre une ambiance néo-médiévale et la réponse aux besoins contemporains de l'administration. (OPAN fonds ISCP n°4192, photo Ernest Sauser, 1933)





Bâtie sur le Seyon pour le roi de Bourgogne Rodolphe III peu avant 1011, la forteresse de *Novum Castellum* occupe toute la colline et comprend à l'emplacement du Château actuel une vaste *aula* (grande salle), qui constitue depuis le 12^e siècle, le cœur de la résidence des seigneurs de Neuchâtel.

Dès le 14° siècle mais surtout durant la seconde moitié du 15° siècle, les comtes de Neuchâtel se lancent dans d'importants travaux d'agrandissement correspondant à la construction des bâtiments qui bordent la grande cour et la petite cour, au nord et à l'est de la résidence primitive.

- Le Château dispose désormais :
- de trois nouvelles ailes qui flanquent la grande cour;
- d'élégantes tourelles d'escalier;
- d'une chapelle seigneuriale;
- d'une galerie belvédère (la galerie Philippe de Hochberg);
- de salles d'apparat et d'appartements au goût du jour ;
- d'un monumental portail d'entrée.

Ces aménagements illustrent le désir qu'ont les seigneurs issus des familles de Fribourg-en-Brisgau et Hochberg de donner au Château de Neuchâtel une magnificence et des équipements en rapport avec leur statut auprès des cours de Bourgogne puis de France.

• les utilisateurs de la salle n'appréciant plus l'aspect fragmentaire et vieillot du décor peint, l'intervention de 1958 cherche à conférer à la pièce davantage de modernité; ce choix amène à la dépose (strappo) des peintures,

les transformant en trois «tableaux» au prix d'une grosse perte de substance originale; exposés dans la salle des Chevaliers durant quelques années, ils sont ensuite conservés dans un dépôt;

Retirés du mur, les fragments de peinture du 15^e siècle sont ensuite appliqués sur un nouveau support à base de gypse, avant d'être fortement surpeints. (OPAN, 1978)





En 1958, le mur nord est doublé et la salle ornée d'un décor géométrique aux couleurs pastel qui n'épargne que le manteau de la cheminée. (OPAN, 1978)

• les travaux entrepris en 1987-88 permettent aux peintures – tout au moins ce qu'il en reste – de retrouver leur emplacement d'origine, dans le cadre d'un nouvel aménagement qui cherche à faire dialoguer conservation des éléments originaux et création contemporaine pour les apports nouveaux.

